Le commun

Les Lumières, hier et aujourd'hui

Laurent Cournarie

Philopsis : Revue numérique
https://philopsis.fr

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

Que faut-il entendre exactement par "les Lumières" ? La question en contient en réalité deux autres, et interdépendantes : que furent les Lumières et que sont-elles encore pour nous ?

Pour dire ce qu'elles furent, il faut tenter d'en préciser le projet. Et dire ce que sont les Lumières, c'est en analyser l'héritage et les critiques. Voici comment Jaurès présentait cet héritage au début des années 1920.

> « C'est un libre souci de la vérité universelle, c'est la haine ou le dédain du préjugé, c'est l'incessant appel à la raison, c'est la large sympathie humaine qui va à tous les peuples et à toutes les races, surtout à tous les efforts de civilisation et de pensée, sous quelque forme et en quelque nation qu'elles se produisent ; c'est le besoin de tout comprendre et de tout harmoniser, de briser l'unité factice de la tradition pour créer l'unité vivante de la science et de l'esprit ; c'est l'inspiration encyclopédique et cosmopolite, la passion de la science et de l'humanité ; c'est le grand mouvement que les Allemands ont appelé l'*Aufklärung*, reflet du mot que le XVIIIe siècle français aimait tant et qui avait alors un éclat tout jeune et tout vif : les Lumières »[1].

1 Jean Jaurès, *Histoire socialiste de la Révolution française*, 2015, III, p. 14, cité par Stéphanie Roza, *La gauche contre les Lumières*, Fayard, 2020, p. 11.

Mais faut-il encore assumer cet héritage et le prolonger ou, au contraire, “oser” dans une fidélité paradoxale, le déconstruire et s’en défaire ?

L’esprit et le projet des Lumières

Au fond, le débat sur les Lumières fait comme si on savait ce qu’elles sont. Les Lumières, c’est le rationalisme, l’humanisme, le progressisme, l’universalisme. La discussion concerne le rapport des Lumières et de la Modernité et se résume alors à peu près à un “pour ou contre” le rationalisme-humanisme-progressisme-universalisme.

“Pour” : l’universel, la raison, conservent encore un pouvoir émancipateur pour les hommes d’aujourd’hui, les minorités, les peuples dominés, etc. Donc Lumières = modernité.

“Contre” : l’universel, la raison ont produit la civilisation technique, le colonialisme “civilisateur”, c’est-à-dire un système généralisé de domination. Donc modernité ou post-modernité = anti-Lumières.

Pourtant il n’est pas inutile de savoir ce que furent/sont les Lumières. Elles sont toujours actuelles, si elles sont une certaine idée de la philosophie comme critique pure (écrasez l’infâme), une certaine manière de pratiquer la philosophie plus qu’une doctrine philosophique[2] :

> « Qu’est-ce donc que les Lumières ? Suggérons la réponse suivante : une nouvelle appréhension de l’activité philosophique tout entière ordonnée à détruire collectivement le “préjugé” et contrainte de ce fait à s’inventer de nouveaux modes d’existence. Il y en eut beaucoup. C’est pourquoi l’on dit les Lumières. Et ce pluriel est une merveille »[3].

Si, au contraire, elles représentent effectivement le rationalisme-humanisme-progressisme-universalisme, on peut se demander, à partir de ses conséquences, s’il y a quelque chose à en sauver[4].

On assimile souvent les Lumières à la philosophie des Lumières. Pourtant la philosophie des Lumières n’existe pas. Comme dit Binoche,

> « le syntagme est anachronique et les hommes du XVIII e siècle ne l’emploient pas car ils y auraient vu un pléonasme : les Lumières c’est la philosophie, et la philosophie, du moins celle qui vaut d’être pratiquée, ce sont les Lumières. Ensuite, et surtout l’anachronisme est redoutable car il suggère l’existence d’un ensemble doctrinal qui caractériserait en propre “les Lumières”. Comme cet ensemble est introuvable, on en conclut que les Lumières, au fond, ce n’est pas une philosophie, mais un ensemble de pratiques sociales »[5].

En outre, les Lumières furent en leur temps un mouvement européen (en Allemagne, en France, en Ecosse), traversé par des débats passionnés sur des sujets très divers, de l’esclavage

---

2 « Lutter contre les préjugés, c’est … toujours lutter contre la superstition et lutter contre la superstition, c’est … toujours, à un moment ou à un autre, d’une manière ou d’une autre, exhiber l’origine profane, qu’elle soit conjecturale ou empirique. Préjugé-superstition-origine : les Lumières tournent autour de ce triptyque qui en constituent le centre litigieux. » (B. Binoche, *« Ecrasez l’infâme » — Philosopher à l’âge des Lumières*, La Fabrique, 2018, p. 65).

3 B. Binoche, *ibid*., p. 235.

4 Il est d’ailleurs assez surprenant que la France - qui se présente parfois comme la patrie des Lumières et des droits de l’homme tienne si peu en estime philosophique ses philosophes — qu’elle ne les inscrit que rarement ou jamais au programme de l’agrégation de philosophie comme auteurs principaux. Binoche énumère plusieurs obstacles à l’élision des philosophes des Lumières dans l’enseignement philosophique français : (a) la réduction des Lumières au sensualisme (ténèbres) ; (b) le partage des disciplines qui sépare littérature et philosophie ; (c) « l’ombre kantienne » ; (d) la réduction de la critique à la négativité (Hegel, Comte).

5 *Op. cit*.p. 17.

Laurent Cournarie - © *Philopsis* – Tous droits réservés

des Noirs, à la religion naturelle jusqu'à la nécessité de plafonner le prix des denrées de première nécessité. Elles concernent aussi bien la philosophie, que les arts, et évidemment l'histoire politique. Certains[6] distinguent des Lumières modérées (dualistes, favorables au *statu quo* entre raison et tradition : Voltaire, Montesquieu), d'autres radicales matérialistes (Diderot, D'Holbach, Helvétius) — Rousseau restant inclassable. Mais les mêmes qui étaient radicaux sur la richesse ne l'étaient pas sur la critique de la religion[7]. Et finalement on ne peut pas même dire que les Lumières furent un commencement. Elles se présentent plutôt comme une récapitulation, une synthèse. « Les Lumières sont à la fois rationalistes et empiristes, héritières de Descartes comme de Locke. Elles accueillent les Anciens et les Modernes, les universalistes et les particularistes… »[8].

Pour autant, malgré pareille diversité, cette « effervescence générale des esprits » (*Eléments de philosophie*, ch. 1), ainsi que D'Alembert les nommait, les Lumières présentent un projet commun : critiquer toutes les autorités, même les plus vénérables, soumettre tous les préjugés à l'impitoyable inventaire de la raison. Autrement dit, si "les Lumières" ne constituent pas un corps doctrinal, du moins le verbe "éclairer" a-t-il un sens précis : « c'est lutter contre le préjugé, c'est-à-dire exercer à la critique »[9].

S'il n'y a pas "une" philosophie "des Lumières", les Lumières sont une certaine manière de philosopher : argumenter pour faire apparaître et détruire tous les préjugés. Les Lumières, ou la guerre aux préjugés. Le préjugé est ce qu'on a admis sans le juger ou même sans le savoir. C''est un jugement qui « prévient l'esprit, l'aveugle et le captive » selon la formule de Jaucourt (« Préjugé », *Encyclopédie*). Et même si tous les préjugés étaient vrais, ils seraient insuffisants et à critiquer. Ainsi les Lumières s'exercent d'emblée comme critique, de là leur allure militante, agonistique. Ce trait explique pourquoi les Lumières ont pour tâche de se propager :

> « leur diffusion est leur vocation … : comment la philosophie pourrait-elle détruire le préjugé si elle s'enfermait dans des ouvrages ésotériques ? »[10].

De là aussi leurs formes d'écriture diverses : l'encyclopédie en premier lieu, dont le but selon Diderot est « de rassembler les connaissances éparses sur la surface de la terre, d'en exposer le système général aux hommes avec qui nous vivons et de les transmettre aux hommes qui viendrons après nous » (Diderot, *Œuvres,* t. 7, p. 174) — mais aussi le conte ou la nouvelle (Voltaire).

Il y a bien là quelque chose de nouveau, par exemple si l'on compare à l'attitude de Descartes du siècle précédent. Quand celui-ci parle des préjugés (1646), il évoque ses anciennes opinions dont il cherche à se défaire ; il ne s'agit donc pas de "combattre" "les" préjugés. Tout autre est le mot d'ordre célèbre que lance Kant au savant pour définir l'*Aufklärung* : *Sapere aude* !

> « Les "Lumières" se définissent comme la sortie de l'homme hors de l'état de tutelle dont il est lui-même responsable. L'état de tutelle est l'incapacité de se servir de son entendement sans être dirigé par un autre. Elle est due à notre propre faute lorsqu'elle résulte non pas d'une insuffisance de l'entendement, mais d'un manque de résolution et de courage pour s'en servir sans être dirigé par un autre. *Sapere aude !* Aie le courage de te servir de ton propre entendement! Telle est la devise des Lumières. » (Kant, *Réponse à la question : Qu'est-ce que les Lumières ?*)

---

6 Cf. Jonathan Israel, *Une révolution des esprits. Les Lumières radicales et les origines intellectuelles de la démocratie moderne*, Agone, 2017.

7 Binoche, *op. cit.,* p. 234-235.

8 T. Todorov, *L'esprit des Lumières*, Livre de Poche, 2018, p. 9.

9 Binoche, *op. cit.*, p. 19.

10 *Ibid*., p. 22.

Laurent Cournarie - © *Philopsis* – Tous droits réservés

Diderot décrit, de son côté, ainsi la figure idéale du philosophe :

« Un philosophe qui, foulant aux pieds le préjugé, la tradition, l'ancienneté, le consentement universel, l'autorité, en un mot tout ce qui subjugue la foule des esprits, ose penser de lui-même »[11].

Réformer son entendement ou construire une méthode pour découvrir la vérité et éliminer l'erreur (XVIIe), ce n'est pas la même chose qu'utiliser son entendement pour critiquer et combattre sans relâche les préjugés. Une des solutions les plus prisées pour se soustraire au préjugé aura été le recours à la figure du tiers critique, le plus souvent fictif : le tiers extérieur, venu d'ailleurs, persan comme chez Montesquieu, le tiers philosophe venu d'une autre planète comme Micromégas chez Voltaire, le tiers sauvage comme Diderot dans le *Voyage* et *le supplément au Voyage de Bougainville*.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

11 « Eclectisme », Discours sur l'économie politique (1756), *Œuvres complètes*, t. 3, p. 248.

Laurent Cournarie - © *Philopsis* – Tous droits réservés